

Aisha Canlas, ex-catholique, Philippines



Je m'appelle Aisha Canlas. Avant de venir ici, à Riyad, en Arabie, j'étais catholique.

Nous allions à l'église pour prier Dieu, mais nous le faisons par l'intermédiaire d'icônes fabriquées par des hommes. Je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il s'agissait du vrai visage de Dieu ou si c'était une pure invention. Comment des gens pouvaient-ils savoir à quoi il ressemblait? L'avaient-ils déjà vu?

Il y avait cette mosquée, à Manille; chaque fois que je passais dans le coin et que c'était l'heure de la prière, j'entendais l'adhan. Je fermais alors les yeux pour mieux l'apprécier; je sentais une sérénité monter en moi, même si je n'en comprenais pas un mot. C'était comme une musique pour mon cœur.

Personne n'aurait soupçonné, moi la première, que je me convertirais un jour à l'islam. J'appliquai pour un emploi en Arabie, afin d'offrir à ma famille une vie plus confortable et un meilleur avenir.

Afin d'être bien préparée et de minimiser le choc culturel inévitable que je connaîtrais en arrivant sur place, je fis des recherches sur ce qui pourrait m'aider à mieux m'adapter à la vie dans un pays du Moyen-Orient.

Je fis des recherches sur le pays, sa culture, sa langue et, bien entendu, sa religion. Cela attisa ma curiosité envers l'islam et je lus beaucoup, à ce sujet, avant même de prendre l'avion.

Ma conversion ne se fit pas du jour au lendemain. Le 15 janvier 2008, j'appris qu'il y avait une madrasa, ou école islamique, sur mon lieu de travail. Je décidai alors d'assister aux cours qui s'y donnaient. J'y allai pour la première fois le 17 janvier, avec mon amie et colocataire, une musulmane de naissance.

Comme j'étais nouvelle et que j'étais la seule chrétienne du groupe, j'eus l'impression, au début, que tous les yeux étaient tournés vers moi. L'enseignant nous parla de l'islam, du Coran, du prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui) et de Dieu.

C'est à partir de ce moment que je me mis à vraiment comprendre l'islam. Par la suite, je demandai à ma mère, qui était toujours aux Philippines, la permission de me convertir à l'islam.

Alhamdulillah (gloire à Dieu), elle ne s'y opposa pas (mon père est décédé en novembre dernier). Elle me dit seulement qu'elle craignait que je les oublie, une fois convertie. Je la rassurai et lui dis que les musulmans ont le plus grand respect pour leurs parents, et plus particulièrement pour leur mère.

C'est le 24 janvier de l'an 2008 que je prononçai la shahadah devant mon enseignant et les autres étudiants. En la prononçant, je sentis comme une chaleur monter en moi; c'est un sentiment difficile à exprimer. Après l'avoir prononcée, je sentis mon cœur très léger, comme libéré d'un grand poids. Je venais enfin de trouver la paix intérieure qui manquait à ma vie.

Certains collègues me demandèrent pourquoi j'avais décidé d'embrasser l'islam. Je leur dis que je croyais que nul autre que Dieu ne méritait d'être adoré que Mohammed était Son dernier messager.

Certains chrétiens me confièrent qu'ils avaient l'impression que j'avais trahi ma religion. Mais, dans mon cœur, je savais que c'était faux.

J'eus la chance, plus tard, de faire l'Oumrah (petit pèlerinage), le 5 mars 2008. Ce fut un moment mémorable et très spécial, où j'eus l'impression d'être loin de tous mes problèmes, de mes soucis et de toutes les mauvaises choses qui se passent dans le monde. J'aurais voulu rester à cet endroit toute ma vie, à prier Dieu et à Le louer pour toutes les bonnes choses qu'Il a faites pour l'humanité.

Jamais je n'aurais cru avoir l'occasion de voir la Ka'bah. Je l'avais vue en photo, mais de la voir en personne me remplit le cœur de bonheur et de gratitude envers Dieu.

Je continue de fréquenter l'école islamique durant les weekends et j'en apprend toujours un peu plus sur l'islam. Je sens que tout se passera bien, dans ma vie, tant et aussi longtemps que ma foi en Dieu demeurera ferme et grandissante.

Je prie également Dieu pour que ma famille soit guidée, comme moi, vers l'islam. J'aimerais, il va de soi, que les membres de ma famille soient sauvés de la colère de Dieu au Jour du Jugement.

Selon moi, la meilleure chose qu'un musulman puisse faire est d'être un bon exemple de l'islam. Cela rend les non-musulmans curieux et les aide à réaliser que tous les musulmans ne sont pas aussi mauvais qu'ils le croient.

J'étais, au départ, une chrétienne mariée à un musulman. Je l'avais épousé à cause de son bon caractère, car je ne connaissais pas d'homme chrétien qui personnifiait les enseignements de Jésus dans sa vie quotidienne.

Pourtant, j'étais déterminée à démontrer à mon mari qu'il était sur la mauvaise voie et qu'il devait devenir chrétien pour être sauvé. Mais il me posa des questions pièges, telles que « où, dans la Bible, Jésus affirme-t-il être Dieu? ».

Ses questions me poussèrent à faire des recherches plus poussées sur ma religion et les résultats de ces recherches amenèrent frustration sur frustration. Je lus la version anglaise du Coran (qui m'avait été donnée, ironiquement, par mon pasteur), afin de mieux débattre avec mon mari.

Mais je découvris, dans ce Coran, un texte souvent en harmonie avec les enseignements bibliques. Et je trouvai un réconfort dans le concept du monothéisme pur. Grâce à Dieu, nous formons maintenant une famille musulmane.